

lumen vitae

REVUE INTERNATIONALE DE CATÉCHÈSE ET DE PASTORALE

BRUXELLES - LOUVAIN-LA-NEUVE - PARIS - MONTRÉAL - QUÉBEC - FRIBOURG

Sport, développement de soi et foi chrétienne

R. Lacroix, I. Priaulet, G. Lecocq, P. Girard,
F.-X. Amherdt, D. Barnérias, H. Chardonnet,
L. Aerens, E. Biemmi, G. Legrand



INSTITUT DE PASTORALE
DES DOMINICAINS
Centre de formation universitaire



UNIVERSITÉ
LAVAL



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
FACULTÉ DE THÉOLOGIE

Trimestriel • octobre-novembre-décembre 2019 • n°4

Bureau de dépôt : Bruxelles X - Numéro d'agrément : P 104028

Éditorial

Sport et développement de soi tiennent aujourd'hui une grande place dans les agendas de nos contemporains. Les échos de leurs bienfaits ne manquent pas dans nos sociétés où le sédentarisme domine et les écrans captent quasiment toute notre attention. La pratique sportive semble même parfois venir contrarier la participation à la catéchèse, cette dernière restant souvent seconde : « Il ne peut pas venir au caté, il a sport ! » Quant au développement de soi, une manière trop rapide de réagir à cette expression pourrait l'opposer à une spiritualité chrétienne tout au contraire ouverte à l'autre... Si ce numéro de la revue permet de ne pas en rester à ces caricatures, il fait plus : par sa thématique, il ouvre à une compréhension renouvelée du sport, du développement de soi et... de la foi chrétienne.

Cette thématique s'inscrit d'ailleurs dans l'actualité récente. En effet, un document important a été publié en juin 2018 par le Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, *Donner le meilleur de soi-même* « sur la perspective chrétienne du sport et de la personne humaine¹ ». Le pape François, dans le message accompagnant ce document, parle du sport comme d'un « moyen de mission et de sanctification² ». Pascal Girard, qui a participé à la traduction de ce texte et qui a co-créé « Église et sport – France » — dont la section au Vatican a été créée par Jean-Paul II —, fait écho à ce texte dans son article en présentant la pastorale du sport. En lisant cet article, nous constatons que l'Église catholique ne manque pas d'être active sur ce terrain, notamment grâce à une série de séminaires se tenant régulièrement au Vatican.

1 Message du pape François à l'occasion de la sortie du document, 1^{er} juin 2018.

2 *Ibid.*

Deux articles permettent d'appréhender les enjeux de la question, articles qui évoquent tous les deux, à leur manière, des conversions nécessaires. Isabelle Priaulet met en dialogue les notions de dépassement de soi, de conversion, de conversion écologique, de dépassement du soi... Par la richesse de ses sources — l'auteure s'appuie sur la philosophie grecque, les traditions asiatiques et se place dans le sillage de l'encyclique *Laudato si'* —, cet article permet de comprendre ce à quoi conduit l'écologie intégrale dont parle le pape François, écologie intégrale qui passe notamment par une conversion corporelle. Gilles Lecocq, lui, s'intéresse aux athlètes qui, pour donner le meilleur d'eux-mêmes, sont soumis à l'excellence de leurs performances et ne sont reconnus que dans cette perspective. Une analyse très fine conduit l'auteur à évoquer lui aussi une conversion nécessaire, quand les athlètes font l'expérience des limites, des failles, là où le corps devient un « objet inutile » — l'auteur évoque la « blessure sportive », l'expérience de la vulnérabilité du corps — et quand il leur est nécessaire de sortir de leur univers sportif pour aller au-delà, vers une nouvelle naissance.

Trois articles nous plongent au cœur d'expériences de pratiques sportives, le football, le cyclisme et la montagne, articles qui révèlent des dimensions insoupçonnées de ces pratiques. François-Xavier Amherdt, par ailleurs directeur-adjoint de la revue *Lumen Vitae* pour la section italo-suisse, qui a une longue expérience de l'arbitrage de football, nous convainc que la fonction d'arbitre s'apparente à une activité herméneutique, qu'elle révèle nombre de valeurs et d'enjeux, tout en exigeant impartialité et donc sens aigu de la justice. Les références évangéliques sont fortes : posture johannique, figure du serviteur souffrant, du serviteur inutile, le modèle n'étant pas moins que Dieu lui-même, l'arbitre des nations... Dominique Barnérias, lui, partage son expérience de cycliste en parlant avec Madeleine Delbrêl de « spiritualité du vélo ». L'analyse de la spécificité de cette pratique — persévérance, individuelle et par équipe, rapport à la nature, équilibre... — permet à l'auteur d'en révéler les valeurs uniques dont certaines croisent, comme dans l'article précédent, la spiritualité chrétienne. Un article qui milite à sa façon pour le rapprochement entre Église et cyclisme, les cyclistes ayant leur patronne depuis 1948, la Madone de Ghisallo, « Patronne universelle des cyclistes ». Enfin, Hugues Chardonnet témoigne de l'intimité du lien, dans son expérience personnelle, entre la pratique de la haute montagne et la foi chrétienne. Une expérience, là encore, où le corps a toute sa place, corps mis à l'épreuve, à la fois confronté à la nature et en harmonie avec elle, faisant l'expérience de la transcendance et parfois proche de la transfiguration mais toujours mu par l'amour. Expérience forte également de solidarité, essentielle en montagne — notamment par la nécessité de la cordée —, solidarité ayant conduit l'auteur à créer l'association « 82-4000 Solidaires » qu'il nous présente.

Éditorial

Pour encourager les lecteurs à intégrer, si ce n'est déjà fait, l'expérience sportive ou de dépassement de soi dans leur pratique pastorale ou catéchétique, le numéro se termine par la présentation d'une activité catéchétique sportive. Luc Aereus présente en effet les « animations gymno-bibliques » qu'il propose depuis une quarantaine d'années. Ces activités gymniques sont alors mises au service de l'annonce de la foi, il s'agit d'une catéchèse par le corps et par les sens. L'auteur décrit en détail cette proposition et en donne le sens.

Les contributeurs à ce numéro démontrent, chacune et chacun à sa manière et parlant d'expérience, la pertinence du sport et du développement de soi dans l'annonce chrétienne, notamment par la mise à l'épreuve du corps. Une manière pour les acteurs pastoraux de penser à nouveaux frais l'éveil au mystère de l'incarnation et de répondre au défi de l'écologie intégrale.

Roland LACROIX

Directeur-adjoint de la revue Lumen Vitae

Révélation d'altitude

Par Hugues CHARDONNET¹

Je vais vous parler d'une découverte qui a changé ma vie et bien avant moi, celle d'une foule de personnes depuis des générations : la haute montagne. Elle a coïncidé pour moi avec la rencontre avec l'homme Jésus ; j'en ai reçu le cadeau bouleversant d'une foi simple, fidèle et sans doute visible puisque j'ai été appelé puis ordonné diacre. C'est probablement ce qui a incité les directeurs de la revue *Lumen Vitae* à m'ouvrir leurs colonnes. Il n'est pas certain que ce soit une bonne idée, car je ne vais pas vous parler de sport : l'alpinisme s'apparente davantage à une culture. Autre malentendu, Dieu ne réside pas sur les hauteurs des montagnes, mais sur d'autres sommets, faits d'humilité dans la discrétion, près des plus déshérités de notre chère planète. C'est sans doute cette grandeur cachée de Dieu qui a inspiré au psalmiste cette allégorie : « *Les sommets des montagnes sont à lui* » (Ps 94, 4). Ce malentendu étant esquissé, je peux vous partager quelques réflexions sur la pratique de la haute montagne et ce qu'elle révèle de nous-mêmes, de notre société et du transcendant.

¹ Hugues CHARDONNET a fait ses études de médecine à Paris. Il est médecin du sport, médecin de montagne, guide de haute montagne. Il a découvert la montagne à 8 ans et s'est converti pré-adolescent. Il a été ordonné diacre à Briançon. Il est le fondateur de l'association « 82-4000 Solidaires » qui a pour vocation de faire découvrir la montagne et l'alpinisme à des personnes en situation de précarité ou de grande pauvreté. – Adresse : 30B, rue Centrale, F-05100 Briançon ; courriel : hugues@chardonnet.net.

Naissance d'un projet très simple : « 82-4000 Solidaires »

Avec un groupe d'amis passionnés de montagne, nous avons fait ce constat : l'espace montagnard qui accueillait une population simple, rustique et solidaire est menacé, il est en passe de devenir un ghetto de riches.

Cette réalité est symbolique de la cruauté de notre société qui réserve ce qu'elle a de meilleur, parfois pour le détruire, aux plus riches et aux bien-nés. À travers ce constat et bien au-delà, nous avons sous les yeux une évidence : la montagne transpire l'inspiration profonde de ses pratiquants, leur spiritualité, leur maître intérieur. « *Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent* » (Lc 16, 13). La montagne expose à notre regard cette tension profonde qui nous concerne tous. Aujourd'hui est valorisé un modèle de société basé sur la performance, la réussite économique, le profit ; un modèle flattant les narcissiques, bâti sur la loi du plus riche et faisant fi du développement de l'ensemble et des équilibres naturels. Ce modèle injuste ne prédit pas d'équilibre ni d'harmonie, mais nous le faisons vivre par sécurité. La montagne ne juge personne, elle accueille sans discrimination, quelles que soient nos motivations à la parcourir. Jésus non plus ne juge personne : « *Je ne suis pas venu sur terre pour juger le monde, mais pour le sauver* » (Jn 12, 47 – 3, 17). Il met en garde ses interlocuteurs aveuglés par la richesse, sans faire le procès des riches. Il pleure l'insignifiance de celui qui, centré sur lui-même, ne voit plus son environnement et ne va pas à la rencontre du pauvre devant sa porte, son frère qui tout simplement n'a pas eu la même chance que lui (cf., par exemple, le Riche et Lazare, Lc 16, 19).

Un petit groupe d'alpinistes passionnés a fait cette découverte : la façon de pratiquer la montagne préfigure l'avenir de l'humanité ; fermons-en l'accès aux pauvres et ce déni de justice fera le lit des tensions et des conflits. Ça paraît simple, un avenir de paix et de bonheur, un avenir pour nos montagnes comme pour la planète est promis seulement si chacun peut y trouver sa place.

L'association « 82-4000 Solidaires » est née de ce constat, concrétisé de cette façon : nous partageons notre passion, notre richesse, l'alpinisme, avec des personnes en grande précarité économique. À chaque stage, personnes défavorisées, guides et bénévoles de tous horizons sociaux vivent en altitude, s'encordent pour gravir avec lenteur un sommet et s'imprègnent patiemment de la beauté de cet environnement exceptionnel.

De retour dans la vallée, nous témoignons des conséquences positives de cette aventure, de la confiance retrouvée, pour dire tout l'avenir de bonheur inscrit dans la démarche de partager, avec respect,

Révélation d'altitude

ce que l'on a de meilleur : ici l'alpinisme, avec des personnes exclues du système, en précarité économique.

Pour nous, pratiquer la montagne dans le respect de la nature, de l'environnement qui nous porte, notre maison commune, est indissociable d'une pratique de la montagne dans le respect de la dignité de toute personne humaine en privilégiant les plus pauvres. Il existe un grand bonheur, fondateur pour l'homme et pour la société, à partager respectueusement ce que l'on a de meilleur avec les plus pauvres.

Le milieu naturel de la haute montagne, figure du Dieu accueillant

La montagne est une île ou un iceberg. Face à l'urbanisation croissante, un grand espace naturel comme la montagne devient une des seules parties visibles de la planète Terre, notre maison commune. C'est un bien commun, nous l'avons reçu gratuitement, il dépend de tous et de chacun, comme une ressource à découvrir, partager et entretenir, tout un symbole. Nous lui devons la vie et elle dépend de nous (Gn 1, 27-28). La haute montagne est cette ressource commune, un patrimoine, une richesse universelle, comme une mine d'or ouverte. C'est rafraîchissant de découvrir que la montagne est une mine d'or à ciel ouvert. Mais une mine originale, car offerte à tous, ce qui explique sans doute le plaisir ressenti à la partager. Personne n'est en droit de s'en attribuer la propriété. Cette mine est un sublime environnement naturel mis à disposition par notre maison commune, la Terre. Y pénétrer procure des découvertes sans cesse renouvelées, à partager et à transmettre. Le plus surprenant, c'est que ce trésor grandit de génération en génération. En effet, d'une certaine façon, cette étrange mine se remplit à force de l'exploiter ; elle s'enrichit de l'histoire de ceux qui y vivent et de leur culture : les cultures mêlées des alpinistes et des habitants depuis des générations. Sommes-nous toujours bien conscients d'une ressource commune si précieuse ?

Alors, comment expliquer l'image dégradée de la montagne dans notre conscience collective ? C'est curieux, la montagne a en effet l'image d'un milieu hostile, la haute montagne en particulier : les médias en parlent le plus souvent pour recenser les accidents qui s'y produisent. La montagne, espace naturel souvent vierge, parfois désertique, nous ferait-elle peur ? « *N'ayez pas peur !* », répète pourtant souvent Jésus. Qui cela arrange-t-il ? Toujours les porteurs des mêmes tendances de notre société, celles de la consommation : montrer un skieur de l'extrême, risquant sa vie et mettre en vente sa tenue de sport, c'est flatter l'acheteur qui se précipite pour acheter, mais en même temps discréditer la montagne en la rendant repoussante. Elle est pourtant parcourue,

pour une immense majorité, par des pratiquants modestes. Elle n'est pas réservée à une élite de casse-cous. Ce sont les mêmes visions consuméristes qui tendent à faire des montagnes un espace commercial. La montagne est un espace de partage culturel, elle n'est pas à vendre. Les alpinistes en font l'expérience. Lors de nos stages d'alpinisme avec des personnes vivant en ville, il n'est pas rare que l'une d'entre elles fasse remarquer après quelques lacets du chemin : « Mais nous n'avons pas payé ! » Oui, la montagne est gratuite dans l'ensemble, elle est ouverte à tous, comme la plage. La montagne est un vaste espace commun qui relie beaucoup plus qu'il ne sépare.

Le moteur de tout : l'amour

Chaque aventure de montagne est une histoire d'amour entre les protagonistes et ce milieu naturel qui nous accueille. C'est une expérience de réciprocité troublante. En premier, la nature produit une émotion puissante comme une passion amoureuse. « La nature est pleine de mots d'amour », dit le pape François². Chacun de nous fait l'expérience de ces lieux qui nous émeuvent et où nous aimons nous retrouver. C'est particulièrement vrai dans la nature sauvage, et cette émotion se renouvelle avec les saisons, par exemple chaque année lors de l'éclosion des premières fleurs de montagne ou l'arrivée des premières neiges. Le pape François considère cet attachement comme une expérience directe du surnaturel, une vraie rencontre avec Dieu :

« Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu. L'histoire de l'amitié de chacun avec Dieu se déroule toujours dans un espace géographique qui se transforme en un signe éminemment personnel, et chacun de nous a en mémoire des lieux dont le souvenir lui fait beaucoup de bien. Celui qui a grandi dans les montagnes, ou qui, enfant, s'asseyait pour boire l'eau du ruisseau, ou qui jouait sur une place de son quartier, quand il retourne sur ces lieux se sent appelé à retrouver sa propre identité³. »

On comprend mieux la puissance d'attraction des montagnes pour ses passionnés. C'est cet attachement amoureux qui produit une puissante attirance, un désir d'y être, un rêve de durée, d'y vivre et de s'y construire.

2 « La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien commun, parce que, authentiquement vécue, elle se révèle dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de la vie. La nature est pleine de mots d'amour... » (*Laudato si'*, n° 225).

3 *Laudato si'*, n° 84.

Révélation d'altitude

Cette rencontre surnaturelle débute dès l'instant où je rêve de toucher cette si belle cime que je vois de ma fenêtre ou dont parlent tous les alpinistes. Ce rêve de montagne est donc essentiel, comment le faire comprendre à des non-initiés ? C'est l'origine du nom de l'association « 82-4000 Solidaires ». Celle-ci est née du désir de partager ce rêve. Oui, l'alpiniste est un rêveur, il rêve d'ascensions, en particulier d'atteindre le sommet des plus belles montagnes. En Europe, les plus hautes montagnes culminent au-dessus de 4000 m et beaucoup d'alpinistes partagent ce rêve de les atteindre toutes. Des experts en ont fait le compte exact et ils sont arrivés à la conclusion que 82 sommets méritaient l'appellation de « 4000 des Alpes ». Pour expliquer à nos premiers stagiaires que nous voulions partager un rêve de montagne avec eux, nous leur avons raconté cette passion pour les 4000 qui nous habite. Ce sont eux qui nous ont interpellés par le nom de notre rêve : « Vous les 4000 ! Vous avez quelque chose de grand à partager. » Comme une évidence, nous avons changé le nom de l'association pour cette appellation qui est restée : « 82-4000 Solidaires. »

Cette montagne que je rêve d'atteindre, je l'aime de façon irrationnelle et cet amour est la première étape qui produit le rêve, ce rêve qui va me mettre en action. Cette expérience d'amour pour ces montagnes sublimes est un cadeau qui produit le rêve, nous le partageons pour faire une cordée : aimer la montagne et la partager tout simplement. Alors oui, je comprends à présent le psalmiste « Dieu me donne l'agilité du chamois, il me tient debout sur les hauteurs... » (Ps 17, 34). Dieu est ce moteur, cette puissante énergie de vie invisible. La montagne par cette irrésistible attraction, cette capacité à mettre ses « amoureux » en action est une splendide allégorie du Dieu de l'évangile qui nous veut vivants.

Quant aux sommets de nos montagnes, tant convoités des alpinistes, ils sont symboliques de ceux évoqués dans le Psaume 94 : « Les sommets des montagnes sont à Lui. » Ceux-là ne sont pas faits de rocher ni de glace. Pour les atteindre prenons un guide original, c'est Jésus. Encordés avec le Christ (Col 2, 7), découvrons ces sommets qu'il nous indique dans l'évangile : ayons le souci et le soin pour les cabossés de la vie.

L'expérience d'un éblouissement

« Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou

du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats⁴.»

L'émerveillement devant le spectacle de la beauté de la nature — la splendeur d'un lever de soleil sur les glaciers, par exemple — est une expérience à laquelle beaucoup sont sensibles. Ce spectacle nous impressionne, nous anime, nous tire vers le haut, nous éduque. Mais si cette capacité d'émerveillement est commune à tous et éducatrice, elle a besoin d'être rendue accessible au plus grand nombre. La montagne offre ce choc de la beauté qui marque pour la vie entière. Ce choc qui pousse à revenir, à remonter là-haut, à progresser puis à protéger et à partager. La beauté de la montagne me fait rêver et croire en mes rêves : elle me pousse à vivre, à me lever, me mettre en route, progresser.

Pourquoi l'émotion première à la découverte de cet univers si original nous marque-t-elle à vie ? Le philosophe Michel Serres, un passionné de montagne, nous en a parlé avec enthousiasme à l'occasion de l'une des « Rencontres de la Montagne partagée » — un événement que l'association « 82-4000 Solidaires » organise chaque année. Il affirme que la beauté est nécessaire au développement de chaque personne, car « la beauté est éducatrice ». Cette beauté de la haute montagne est peut-être ce qui touche le plus nos stagiaires de « 82-4000 Solidaires », lorsque après avoir quitté leur quartier ou leur campement, ils arrivent en montagne. Je me souviens d'Alex. Tout juste sorti de son bloc d'immeubles gris et ternes, nous n'avions pas encore franchi le col du Lautaret en venant de Grenoble qu'il avait déjà pris au moins cinq cents photos, emporté par son enthousiasme esthétique. Et Mélie, dernièrement, qui nous confiait à la fin d'une semaine de montagne : « C'était tellement beau, tous les jours je me croyais à la télé. » Après tant d'émotions esthétiques, on ne revient pas chez soi comme avant, la beauté relève.

De ce fait, la montagne est source de croissance et génitrice. Cette marque esthétique profonde, imprimée par la montagne, est comme une force intérieure, une énergie positive, une contagion, une dotation, comme un supplément génétique : nouvelle naissance. Et nous sommes nombreux, les bénéficiaires de cette dotation : ainsi se constitue un collectif planétaire de personnes « contaminées par la beauté de la montagne ». Un collectif qui se reconnaît à la lumière au fond du regard quand il est question de sommet, col, traversée, neige, rocher, glace...

Après le choc initial, la vie continue, mais renouvelée par cette rencontre. Elle s'alimente en montagne, comme dans une mine inépuisable. La montagne est source de croissance.

4 *Ibid.*, n° 11.

Révélation d'altitude

Une cordée de service, « success-story »

« Toutes les créatures sont liées, chacune doit être valorisée avec affection et admiration, et tous en tant qu'êtres, nous avons besoin les uns des autres⁵. » Le lien qui nous unit d'un bout à l'autre de la planète n'est pas accessible facilement à nos sens. C'est toute la difficulté pour certains de la perception de la transcendance. Quoi de plus invisible que l'amour, qu'y a-t-il de mesurable dans l'amour d'une mère pour son enfant, par exemple ?

La montagne nous offre encore avec réalisme cette découverte par le lien de la cordée. Elle est le lieu de l'expérimentation concrète de la confiance réciproque source de réussite : sans confiance réciproque envers mes compagnons de cordée, je ne franchirais pas ce glacier, cette fissure, cette arête, je n'arriverais pas au sommet. La cordée nous donne à vivre cette vérité : sans confiance il n'y a pas de vie possible.

La cordée est une tranche de vie intégrale, elle avance au rythme du plus lent et c'est un gage de succès. Elle est menée par le guide qui transmet son savoir et réclame juste ce qu'il faut de plus pour que chacun dépasse sa fatigue et ses peurs. Ainsi menée dans le souci du moins expérimenté, elle parvient au sommet tant convoité. Arrivée au sommet, c'est la découverte de ce moment sublime si bref, proche du bonheur, surtout dans le partage fraternel de la cordée. Au cours de cette aventure, nous avons appris de la nature et les uns des autres. Le guide a transmis de sa connaissance des techniques, de l'environnement, de la sécurité... L'apprenti montagnard donne le meilleur : la fraîcheur de la découverte, la confiance réciproque, la joie de la découverte, le sens de la cordée et du partage...

La pratique de l'alpinisme est partage, transmission de ce qui s'apparente plus à une culture qu'à un sport. Les alpinistes transmettant leur culture sont source de croissance. C'est un modèle d'enseignement, de partage diamétralement opposé au modèle commercial de l'économie de marché qui, paradoxalement, appauvrit.

C'est ce que nous a enseigné Michel Serres : dans l'échange commercial, je te vends simplement un objet, tu possèdes à présent cet objet, mais moi je ne l'ai plus, je me suis appauvri. À l'inverse de l'enseignement en montagne : si je t'apprends à assurer ton compagnon de cordée, tu as acquis cette compétence et moi je l'ai toujours, nous l'avons tous les deux, il y a croissance.

⁵ *Ibid.*, n° 42.

En vivant notre passion de la montagne avec des personnes qui en seraient toujours exclues, dans cet élan volontaire de partage, nous participons à la croissance de façon équilibrée. C'est un geste que nous pouvons tous faire dans notre domaine de compétence.

Un petit souvenir d'un stagiaire pour son premier 4000 : au cours d'une mémorable journée d'altitude sur le mont Rose, nous avons une corde orange fluo, trop visible pour être un simple outil. Tout un symbole cette corde : signe de notre interdépendance, de la confiance nécessaire entre nous et symbole de cette énergie mystérieuse ainsi développée. Arrivés à 4000, dans cette immensité du col du Lys, minuscules fourmis au pied de l'arête effilée, nous sommes impressionnés et le sommet me paraît alors inaccessible, le découragement envahit tout mon être. Voilà que remonte à la surface mon évidente indignité : « Ce n'est pas possible de faire ça ! » Une véritable angoisse paralyse l'alpiniste débutant que je suis, dans la neige. Le sac à dos trop lourd, la fatigue insurmontable, le mal au dos, le mal à la tête, les ampoules, les nausées comme une évidence prouvent l'impossibilité d'aller plus loin. Ce sommet est inaccessible et d'ailleurs je n'en ai plus envie, plus jamais je ne reviendrai faire un truc pareil. Comme une urgence vitale s'impose à moi la nécessité de redescendre et de quitter un endroit si inhospitalier. Je suis seul soudain, incompris. Et voilà que soudain la corde se tend, contredisant cette évidence. Sans doute, le guide y croit plus que jamais et me croit capable ; je n'ai rien entendu. Oui, voilà qu'un chemin se dessine à la hauteur de mes capacités, un possible dans cet univers inconnu. Le cercle très étroit de mon regard laisse apparaître un pas dans la neige, accessible : le pas de celui qui me précède. Et la corde, tendue comme une invitation, grimpe vers le ciel et la lumière du soleil. Aimanté par la corde, je pose mon pied dans la trace et repars. D'où vient cette énergie ? La corde me transmet celle du premier de cordée, j'ai confiance à nouveau. Mes doutes fondent à mesure que je progresse, pas à pas, lentement sur cette arête, finalement pas si difficile. Je sors de ma solitude. Bientôt, je touche le ciel et vois les copains qui m'attendent pour m'embrasser : le sommet.

À présent forts de cette confiance, nous voici chacun relancé dans notre quotidien, plus apte à nous harmoniser aux autres autour de nous. Merci, les amis, « j'ai tout appris de vous sur les choses humaines ».

Écologie humaine et solidaire

En introduction, je disais que pratiquer la montagne dans le respect de la nature, de l'environnement qui nous porte, notre maison commune, est indissociable de pratiquer la montagne dans le respect de la

Révélation d'altitude

dignité de toute personne humaine en privilégiant les plus pauvres. Je voudrais en développer ici quelques aspects.

Prenons l'exemple du sommet, c'est toute une vie qui est marquée positivement par le souvenir d'un sommet un jour atteint. Pour y parvenir, l'alpiniste se contente de peu : ce que son sac peut contenir. C'est une expérience de frugalité nécessaire pour notre avenir à tous. La course en montagne s'inscrit dans la durée et, aux moments les plus difficiles, l'un comme l'autre des membres de la cordée peuvent basculer dans un comportement destructeur ou constructif. C'est assez commun à notre nature humaine, quelle que soit notre condition sociale. Dans les moments difficiles, perdus dans la montagne, attachés au piton, reliés par la corde, c'est l'intensité du désir, l'amour qui nous fera décider : l'amour du sommet porté par nos rêves, équilibré par l'amour pour nos compagnons de cordée. Ainsi la montagne offre une ouverture dans la vie de l'alpiniste et en même temps offre au milieu naturel un modèle possible d'équilibre. Partout sur la planète vivent des personnes en grande précarité, ce qui les sauve de la désespérance c'est l'amour. L'expérience concrète du partage en cordée dans le respect de chaque personne et du milieu naturel grandit l'homme et le milieu naturel qu'il fréquente avec respect. Il y a une espérance incroyable dans une telle façon de pratiquer la montagne qui expérimente une écologie humaine et solidaire.

« Il est aussi clair que l'extrême pénurie que l'on vit dans certains milieux qui manquent d'harmonie, d'espace et de possibilités d'intégration, facilite l'apparition de comportements inhumains et la manipulation des personnes par des organisations criminelles... Cependant, je veux insister sur le fait que l'amour est plus fort. Dans ces conditions, beaucoup de personnes sont capables de tisser des liens d'appartenance et de cohabitation, qui transforment l'entassement en expérience communautaire où les murs du moi sont rompus et les barrières de l'égoïsme dépassées⁶. »

L'éloge de la lenteur et de la confiance, un juste chemin

La montagne pratiquée solidairement fait l'éloge de la lenteur. En avançant au rythme du plus lent, la montée s'approfondit d'une méditation profonde qui nous rapproche les uns des autres. J'ai beaucoup appris des guides qui jamais ne s'impatientent des atermoiements du débutant et de la lente progression des apprentis alpinistes. Car cette lenteur est récompensée infiniment par la réussite du sommet ensemble.

⁶ *Ibid.*, n° 149.

À « 82-4000 Solidaires », c'est le dernier qui est maître et oriente tout le collectif. Le stage devient une réussite pour tous : ceux qui ont beaucoup peiné comme ceux qui ont soutenu. Les retours de nos stagiaires sont d'une profondeur magnifique, ils nous redisent l'enthousiasme de nos débuts et pressentent toute l'importance de la montagne partagée. Alors que nous redescendons du sommet, j'ai pu saisir ce propos : « Merci de nous avoir fait confiance, tout vient de la confiance. » Jo avait mis les mots justes sur une réalité de vie fondatrice : la confiance est une énergie nécessaire pour réussir, sans doute le seul chemin possible pour vivre ensemble. En alpinisme, l'expérience de la confiance a ceci d'équilibré qu'elle se vit dans une constante attention de prévention, un contrôle réciproque, la découverte de règles rigoureuses... À tout moment se manifeste le soin apporté mutuellement. Dans la cordée on est chacun à son tour valorisé, mis en avant, aimé. C'est l'expérience d'une confiance éveillée. Ce type de relation permet que nous atteignons le sommet ensemble et pas seulement à quelques-uns. Est palpable au retour la communion très forte qui s'est créée dans le groupe, expliquant les larmes au moment de se quitter. C'est un sommet de vie qui vient de se vivre en effet proche de la communion rêvée par Jésus entre le Père, le créateur, lui-même et tous les humains par le lien de l'amour (Jn 14, 11-12).

L'expérience du don partagé, espérance

Selon la façon dont elle est pratiquée, la haute montagne se révèle être un lieu d'émerveillement, de découverte, de difficultés surmontées, de partage, d'éducation, de croissance, de solidarité. D'une certaine façon, nous formons une nouvelle famille. Chacun a le souci de l'autre et s'intéresse à sa croissance. C'est enthousiasmant pour chacun, pour tous et pour le futur. En pratiquant la montagne avec des personnes complètement à l'opposé de la réussite sociale, avec des gens très pauvres, la montagne dit quelque chose du changement qui est attendu dans la société, dès maintenant. Dans une famille, on ne laisse personne dans le placard. La montagne nous parle : l'avenir de notre société et de l'humanité se fera avec tout le monde ou il ne se fera pas. Voilà rendue visible la société que Jésus annonce et préfigure, celle qu'avec les mots de son temps il appelle le royaume, ce royaume où chacun a sa place et un avenir. C'est à notre portée, une belle leçon d'espérance.

Révélation d'altitude

N'ayons pas peur de redescendre, l'expérience de la transfiguration

À la fin de ce témoignage, vous avez compris que l'expérience alpinistique est très forte, elle fait grandir et donne de l'espérance : confiance, solidarité, chemin possible, fenêtre qui s'ouvre. Cette aventure d'altitude partagée opère un changement profond dans la personne. En premier, un désir nouveau est né : l'envie de revenir, c'est une première source d'énergie qui peut se révéler très puissante.

Nous entendons parfois de ceux qui ne comprennent pas bien cette ouverture de la montagne, qu'il est cruel de partager une si belle expérience avec des personnes en situation de pauvreté ou vivant dans un quartier hideux : « Vous comprenez, ils ne vont pas pouvoir revenir ! » Alors elles ne pourraient pas non plus revenir au musée, prendre des vacances ? Pas d'accès au septième jour, celui qui est béni et sanctifié par le créateur (Gn 2, 3) ? L'expérience du beau, du solidaire, du geste gratuit et inutile dans un environnement naturel comme la haute montagne est un éblouissement transfigurant. Cette expérience est nécessaire, elle devrait être obligatoire dès l'école : l'obligation de faire un sommet !

Une autre pensée traverse parfois l'esprit des grimpeurs : celle de se fixer là-haut. Maladroitement, un peu égoïstement on pourrait se dire, comme Pierre sur la montagne : « dressons trois tentes » et restons là à l'abri des contingences de ce monde. Mais non ! Il me faut redescendre de la montagne pour partager ma condition humaine transformée, pour moi et pour les autres.

Car il y a plus grand, de l'ordre de la révélation intérieure transfigurante. Tout petit et médiocre, voire méprisé ou stigmatisé, maltraité, oublié, ignoré, voici que j'ai pris place dans un très beau projet, source de bonheur pour les protagonistes. Je suis vivant et utile. Non seulement la montagne, cette si belle expression de notre maison commune, m'a accueillie, mais en plus j'ai rendu à d'autres, encordés, le service qu'ils m'ont offert. Je suis transfiguré, libéré de mon exclusion, car je suis vivant et j'ai pu l'exprimer concrètement. C'est ce que disait Joseph Wresinski le fondateur d'ATD Quart-Monde : « L'exclusion, c'est être condamné à vivre sans pouvoir manifester à l'autre que l'on est vivant... »

Lors de la « Rencontre de la Montagne partagée » à La Grave, Igor, originaire du Congo, parle de sa découverte de l'alpinisme avec « 82-4000 Solidaires » et nous dit en public que la montagne lui a donné du souffle pour toute sa vie. La montagne nous révèle une vérité d'évangile, il n'y a pas de distance entre le matériel et le spirituel. La façon dont nous partageons notre quotidien révèle notre inspiration, notre maître.

Réciproquement, c'est notre inspiration qui guide notre quotidien. Cette grande unité, très juste, est l'immense message existentiel de Jésus. Jésus est un inspirateur et un créateur à la fois, il est l'axe de chacun et du monde entier, à découvrir, quelle que soit notre culture. Il est vivant, il est la vie et l'espérance. Il est le lien entre tous les éléments de la création puisqu'il est l'amour, pas n'importe lequel, un amour désintéressé au service de chacun et de l'ensemble : « *Dieu est amour* » (1 Jn 4, 8); « *À l'amour que vous avez les uns pour les autres, on reconnaîtra que vous êtes mes amis* » (Jn 13, 35).

Montagnes et montagnards généreux : merci, vous êtes résurrection.

« Il n'y a pas d'autre alternative : ou nous allons chercher les plus pauvres ou le monde échoue. Car sans les plus déshérités, le monde est muet » (Joseph Wresinski).

REVELATION IN THE HEIGHTS

The mountain is an experience of singular harmony between the body, the natural and social environment, and transcendence.

Climbing in the high mountains involves solidarity and enables its practitioners to discover together what is possible. It reveals to them a universal share bond: love. It is a breath that transfigures, and an experience that elevates.